

tout instant le fougueux vieillard, mais c'est donc le bâtard d'un laquais? Non seulement il abandonne lâchement Marie, au moment où la perte de sa fortune devait la rendre plus chère à tout galant homme, mais il ose encore venir sous nos yeux se parer de ses dépouilles? — Nous eûmes beaucoup de peine à l'apaiser. Il fut convenu que Mme O'Kennelly ne serait instruite de l'événement qu'après le départ de Marie qui devait avoir lieu deux jours plus tard.

Le lendemain, nous étions tous réunis au déjeuner, quand on apporta du Genêt quelques objets appartenant à Marie que sa cousine lui renvoyait; l'infamante créature les avait tous enveloppés dans ses lettres de faire part!

Marie, bien que triste et inquiète de l'absence de Raoul, était à mille lieues de la vérité, juge de l'effet que dut produire sur elle cette cruelle et subite révélation! Pendant deux longues semaines, nous avons tremblé plus encore pour sa raison que pour sa vie. Tantôt prise d'une fièvre ardente, les joues en feu, les yeux étincelants d'un sombre éclat, elle appelait Raoul avec des cris déchirants; tantôt les yeux fermés, la figure livide, le corps froid et inanimé, elle restait des journées entières dans cet état, où la douleur affaissée n'a plus conscience d'elle-même; mais vainement ses sens épuisés cédaient à la fatigue; son ame veillait dans son corps endormi, aujourd'hui elle est hors de danger, mais rien ne peut la tirer de son abattement; elle semble n'agir que sous l'impulsion d'un mécanisme invisible qui la fait mouvoir en dehors de toutes ses pensées.

L'impression que m'a laissé le spectacle de ses souffrances, pendant les longues nuits que nous avons passées à son chevet, ne s'effacera jamais. J'ai assisté déjà à bien des misères, et j'ai pu me convaincre qu'il n'y a pas au monde de douleur plus grande que celle de l'amour trahi. Il faut avoir pleuré les vivants pour comprendre qu'il peut être doux de pleurer les morts. Ce n'est ni l'orgueil, ni la vanité qui souffrent chez Marie; ce qui saigne surtout dans cette profonde blessure, c'est la confiance trompée. Elle aimait Raoul avec l'élan, la ferveur d'une ame que nulle autre passion n'a jamais troublée; elle l'avait entouré d'un culte si pieux et si crédule! Elle l'avait placé si haut dans son estime! Elle aimait, elle